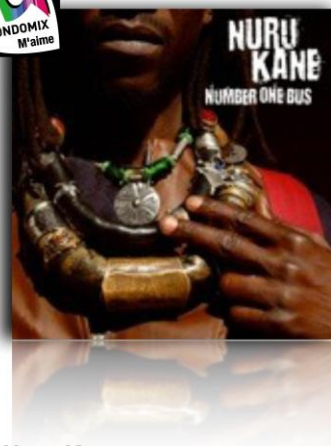




# NURU KANE

Dossier Presse 2010



Nuru Kane  
Number One Bus  
Sortie le 21/01/10  
Iris Music/ Harmonia Mundi

[www.myspace.com/nurukane](http://www.myspace.com/nurukane)

/// CONTACT PROMO ///

**Diris**  
music

Sara Touiza // [sara@iris-music.com](mailto:sara@iris-music.com) // +33 140 112 737

/// CONTACT TOUR ///

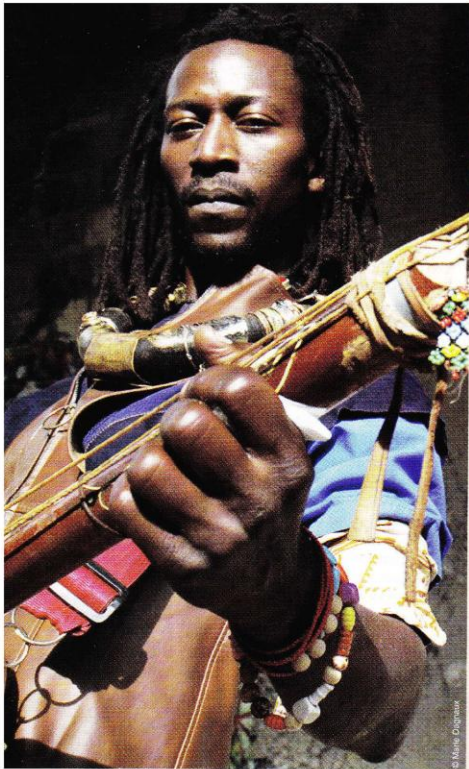
Malika Ahbar // [malika.ahbar@tchekchouka.com](mailto:malika.ahbar@tchekchouka.com) // +33 650 247 461  
Dupuis Sylvain // [tchekchouka@orange.fr](mailto:tchekchouka@orange.fr) // +33 618443080  
[www.tchekchouka.com](http://www.tchekchouka.com)

**ALTOHER**

**World**  
SOUND

**vibrations**  
VIBRATIONSUSIC.COM

**fnac**  
com  
Agréé par le conseil



**World**  
sound

Janvier - Février 2010

**NURU KANE**

"Number One Bus"

IRIS MUSIC/HARMONIA MUNDI

**BLUES**

Nuru Kane continue son interprétation d'un blues qu'il garnit d'accents sénégalais. Un album sage au discours fédérateur.

**WWW**

"Number One Bus", titre du deuxième opus de Nuru Kane, est aussi le numéro de la ligne de bus que le Sénégalais empruntait quand il vivait à Londres. Les transports en commun, lieu de transit où se croise le commun des mortels, lui ont offert une galerie de portraits, source inépuisable d'inspiration pour ce dernier opus. Un disque acoustique, où le blues parle wolof, sur des accords de guembri, oud, kora ou n'goni. Des mélodies vibrantes d'enthousiasme et porteuses de message. Faussement naïf, le discours est fédérateur, quand il s'agit de chanter la paix ("Salam"), intime alors qu'il berce sa fille de neuf ans ("Anna") et révérencieux dans un hommage à sa mère ("Maman"). Une parole formulée d'une voix profonde, par un bluesman qui ne cache pas un penchant pour le reggae. Inattendu dans cet orchestration très africaine, les rares violons sont bienvenus. Notamment sur un titre comme "Bobo", où l'instrument amène une sonorité folk. Un brassage improbable mais efficace pour un album inspiré et engageant. Nuru Kane chante l'alliance des peuples et montre l'exemple.

**Nadir Chougar**

**REWIND!** "Number One Bus", "Bobo", "Maman"



Il s'est fait connaître en Europe dès la sortie de son premier album, « Sigil », un ouvrage paru il y a maintenant trois ans et salué par la BBC ... Quoi de plus normal pour un auteur et compositeur sénégalais qui a longtemps usé ses cordes et sa voix Outre Manche en empruntant quotidiennement le « Number One Bus » pour aller jouer dans la rue ? Comme un hommage à cette ligne de transports en commun qui lui a permis de se produire devant toute la population de la City ou presque, Nuru Kane emprunte son nom et l'offre en présent à un second album dans lequel il mélange les langues et les instruments mais aussi les rythmes et les traditions les plus divers pour s'efforcer de partager un message de paix et de réconciliation entre chaque homme, sans la moindre considération d'origine, de culture ou de religion. Un message qui use d'arguments forts pour se donner les moyens d'y parvenir !

Il y a une grande part d'Afrique mais aussi beaucoup du reste du monde dans cet ouvrage pluriethnique où l'on compte dans le groupe qui accompagne Nuru Kane, le BFGnawa, quelques éminents représentants des cultures locales et régionales venus apporter leur lot de guimbris, n'gonis, ouds, djembés et kerkabous mais au moins autant de musiciens européens offrant leur propre vision de ces mêmes instruments, d'autres plus traditionnels comme les cuivres, la basse ou la contrebasse et même d'un peu de dobro et de lap steel servis par un Yarol Poupaud qui ajoute encore une corde à son arc et un album à sa colossale discographie. Des langues du Sénégal à l'Anglais en passant par le Français et par l'Arabe, Nuru Kane ne manque jamais de diversifier ses sujets, en faisant de même pour ses mélodies qui vont des sonorités traditionnelles africaines, mandingues, soufies et gnawas, jusqu'à un bon blues carrément séduisant que l'artiste affectionne et c'est en suivant dans une sorte de rêve des plus intéressants une hypothétique ligne de bus #1 allant de « Poulo » jusqu'à « Salam » que l'auditeur admire des paysages changeants d'où surgissent avec une logique toute personnelle des stations baptisées « Love », « Bobo », « Maman c'est ça » ou « Samaxol ». Si chacun des arrêts est prétexte à descendre pour mieux profiter de l'endroit, c'est aussi une invitation à remonter très vite dans le « Number One Bus » pour rejoindre l'arrêt suivant, puis un autre, et ainsi de suite jusqu'au terminus. Et pourquoi pas à faire le retour par un des concerts de cette fin d'hiver ... Carrément ensorcelant ! **Fred Delforge**



Février 2010

**NURU KANE**  
"Number One Bus"

Une bienfaisante rencontre que celle avec Nuru Kane (Sénégal) et de son groupe Bayefall Gnawa, qui signent ici leur 2ème album. Au fil des 11 titres, c'est comme si toute l'Afrique de l'Ouest défilait sous nos yeux, tant grâce à la richissime orchestration (guimbr, oud, kora, violon, sanza, n'goni, djembé, guitare, cuivres...), qu'à la multitude de rythmes et de langues croisés. Un opus des plus vibrants et chaleureux, une ensorcelante invitation à la paix et à la danse... à laquelle on ne saurait résister ! Nuru Kane, chanteur, compositeur, mais aussi guitariste et joueur de guimbr (instrument à cordes pincées des Gnawa), marie sublimement les musiques traditionnelles africaines au blues et à la transe Gnawa. Faites entrer le soleil ! (Mag)

**Iris Music/Harmonia Mundi**  
En concert le 09/02 à Clermont-Ferrand (63), le 10/03 à Montpellier (34) avec Tony Allen.



les  
**inrockuptibles**

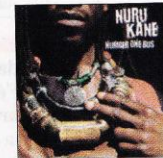
24/ 02/ 2010

**Nuru Kane**  
**Number One Bus**

Iris Music/Harmonia Mundi

**World** Deuxième album du Sénégalais Nuru Kane, *Number One Bus* parcourt l'espace sonore africain.

Son premier album (*Sigil*, en 2006) avait célébré l'union de la culture des Baye Fall (culte musulman wolof) et des Gnawa d'Essaouira. Il concrétisait également l'infatigable labeur d'un chanteur, guitariste, compositeur et virtuose du guembri (instrument à cordes pincées, apport des esclaves africains à la musique marocaine), dont la spiritualité a nourri la démarche. *Number One Bus* permet de retrouver l'oud arabe de Thierry Fournel, et les membres du groupe BFGnawa, dont l'efficace Abdelkader Tab aux percussions. Surtout, le Sénégalais Nuru Kane s'y montre au sommet de son art. Comme souvent dans ce registre, le chanteur passe avec aisance du wolof à l'anglais et au français, pour des hommages à ses maîtres, à d'étranges compères ("Dans l'île de Wight j'ai un ami/ Il s'appelle John et connaît la danse du chameau") et à ses terres d'adoption,



comme l'Algérie. Appuyée sur une rythmique hypnotique et très majoritairement acoustique, la voix, gorgée d'un extraordinaire nuancier, impulse une extrême vitalité à l'ensemble. On passera du blues au mbalax, mais également au funk, et à l'afro-beat (irrésistible appel à la danse de *Fila*). Les mélodies incantatoires ont des racines évidentes de gospel, mais nul besoin d'étiquettes : dans sa démarche unificatrice et panafricaine, aussi séduisant dans ses ballades immobiles (*Ya For*) que dans les rythmes soutenus, *Number One Bus* est un grand disque. **Christian Larrède**

/// [www.myspace.com/nurukane](http://www.myspace.com/nurukane)



du 27/02 au 13/03/10



Mars/ Avril 2010

**NURU KANE**  
"NUMBER ONE BUS"  
(Iris Music/Harmonia Mundi)

Le charismatique Nuru Kane revient avec un deuxième opus construit autour de ses souvenirs de manche en Angleterre le long de la ligne de bus numéro 1. Le compositeur et chanteur sénégalais, désormais basé dans un petit village du Massif Central, parvient à l'instar du Nigérian Keziah Jones, remarqué lui dans le métro parisien, à trouver un juste équilibre entre les rythmes de son enfance et les musiques qui ont accompagné sa vie de jeune adulte. **Que ce soit sur les six cordes métalliques de sa guitare ou les trois en boyaux de son guembri, qu'il fait sonner avec la vigueur d'un maâlem possédé, Nuru Kane dispense un message de paix aux accents afro-blues affirmés, qu'il ponctue en toute fin d'album par un explicite « ouvrez les frontières ». SQ'**





Le Sénégal, c'est le pays du chanteur et musicien Nuru Kane...un pays qu'il a quitté il y a 12 ans pour la France et l'Angleterre. C'est en effet à Londres qu'il a enregistré son premier album il y a 4 ans. Aujourd'hui, retour en France pour un 2e disque « Number one bus », un titre qui fait référence à la ligne de bus que Nuru Kane empruntait au départ de son quartier londonien. Ce qu'il y a observé pendant trois ans nourrit les chansons de ce nouvel album.

La musique de Nuru Kane, très acoustique, s'appuie essentiellement sur les cordes dont le guembri, instrument de prédilection des Gnawas marocains.

Anne Chepeau  
Musique Week End  
06/ 02/ 2010 // 9h57, 13h57, 17h27, 21h27, 00h57

## Au commencement était le rock

Mars 2010

Né d'un père peulh et d'une mère bambara, émigré en France puis en Angleterre, bouleversé par un voyage au Maroc, [Nuru Kane](#) retranscrit son itinéraire dans sa musique. Trois ans après "Sigil", ce deuxième album très acoustique mélange ainsi blues, gnawa, rock, mbalax et soul aux sons des guimbri, ngon, kora, guitare, violon, oud et percussions.

Sur des textes - plutôt "peace and love" - chantés en wolof, français et anglais, le Sénégalais la joue à la fois tranquille et exalté au fil de son "Number One Bus" (la ligne de bus qu'il prit tous les jours pendant trois ans à Londres) et ses stations immanquables: "Anna", "Samaxol", "Maman" et "Bobo". Bon voyage assuré.

**Pascal Cabioch**

Paris 01/02/2010 - Son guembri toujours à la main, le Sénégalais Nuru Kane revient sur ses années londoniennes à travers son second album intitulé *Number One Bus*. Tout en restant attaché à la musique gnawa qu'il a adaptée à sa culture pour en faire son identité artistique, il donne à son répertoire une dimension blues encore plus prononcée.



## Nuru Kane, auteur observateur

### Sénégalais sans frontières

Atavisme ou simples coïncidences ? Comme ses très lointains ancêtres peuls, Nuru Kane a en lui ce mode de vie nomade qui l'entraîne en permanence vers de nouveaux lieux. Aujourd'hui, l'enfant de la médina dakaroise n'est pas redevenu berger, mais en revanche il a retrouvé troupeaux et grands espaces dans le petit village du Puy-de-Dôme où il a posé ses valises depuis plus d'un an.

Une centaine d'habitants, des vaches et des tracteurs, au cœur de la France. "A mon retour d'Angleterre où j'avais eu la chance de partir pour la musique, je me suis demandé si j'allais rester à Paris. Mon frère m'a dit de venir voir chez lui, en Auvergne, et je suis tombé amoureux de cette région. Dans un premier temps, je me suis dit qu'il y avait moins de stress. Et puis, c'est un autre contact avec les gens. J'aime bien ça", raconte celui qui se revendique "sénégalais".

### En bus à Londres

Sans doute ses envies pastorales s'inscrivent-elles en réaction à sa précédente expérience, très urbaine, qui lui a donné le contenu de son nouvel album, *Number One Bus*. Pendant trois ans, il a emprunté cette ligne de bus qui lui permettait de quitter son quartier de Bermondsey, à Londres. Un vrai sujet d'observation, qui nourrit les thèmes de ses textes : "Il y a toute une vie dans le bus : pas besoin d'en descendre pour être inspiré. Des gens montent, d'autres descendent, certains laissent leur place aux femmes enceintes ou aux vieilles personnes. Il y a de la sensibilité. De la souffrance également avec ceux qui n'ont pas de ticket et se font attraper. De la violence aussi, avec ces jeunes baraqués qui s'amuse à déranger tout le monde quand ils entrent." Chaque passager a son propre tempo. Sur plan musical, Nuru restitue cette diversité en modifiant le dosage des éléments de base de sa musique qu'il qualifie de "bayefall gnawa" et ajoute ici un peu de blues, là plus de funk, et même du mbalax à certains moments.

Pour trouver sa voie, il lui a fallu du temps, et l'inévitable coup de pouce du destin. Pendant des années, il reconnaît s'être "éparpillé". A ses débuts à Dakar, adolescent, il est bassiste dans un groupe aux sonorités afro-mandingues. Le jeune homme écoute Touré Kunda, Osibisa, Fela et toutes musiques anglophones que passe la radio gambienne. Le renouvellement des effectifs de la formation avec laquelle il joue le conduit à prendre le chant, la guitare, à composer, tout en restant bassiste pour d'autres artistes.

A 25 ans, en 1998, il quitte son pays pour la France. Le cœur a ses raisons. La décision fut douloureuse à prendre car cela revenait à privilégier ses ambitions personnelles au détriment d'un objectif collectif auquel les autres musiciens adhéraient. "Mon départ signifiait la mort du groupe", soupire-t-il. Son pressentiment s'est révélé exact.

Quand il évoque le sujet, une pointe de regret remonte à la surface, vite balayée par tout ce que cet exil volontaire a eu de positif pour sa carrière.

D'abord, il y a eu en 2001 ce CD 3 titres, *Diamono Euro*, destiné à sensibiliser les immigrants africains à l'arrivée de l'Euro. Retenu et financé par la Fondation de France dans le cadre des actions menées à l'occasion du changement de monnaie, le projet avait été suivi d'une tournée dans les foyers des travailleurs immigrés en Europe !

### La découverte du guembri

Mais c'est à Marrakech, où il se rend avec des amis comme touriste, qu'il fait une rencontre autant fortuite qu'essentielle : "On est passé devant le marché. J'ai entendu un son, et depuis, je suis en transe, je ne m'en suis pas sorti. Ce son-là, c'était le guembri". Aussitôt, il en acquiert un, achète quelques cassettes qu'il ramène à Paris pour apprendre en autodidacte à se servir de cet instrument traditionnel. Dès qu'il en a l'opportunité, il va écouter et regarder des Gnawa marocains ou algériens pour se familiariser avec cette culture.

Il en est à ce stade dans ses recherches lorsqu'il est invité au Festival au désert en 2004, à Essakane, après avoir été remarqué sur une petite scène parisienne. Nuru, encore anonyme, saisit sa chance. Son passage au Mali est si remarqué que la BBC l'appelle dix jours plus tard pour lui demander de se rendre en Grande-Bretagne afin de parler de sa musique.

Un label phare des musiques du monde lui propose d'enregistrer un premier album : *Sigil*, paru en 2006, sera nommé aux awards de la world music organisés par la BBC, dans la catégorie révélation. Le début d'une aventure britannique que *Number One Bus* explore sous d'autres angles, avec la volonté de continuer à faire tomber les barrières entre les musiques et les langues.

**Bertrand Laveine**



**AMINA**

mars 2010

**NURU KANE**  
**« Number One Bus »**  
(Iris Music)



Avec son patronyme propre aux Toucouleurs, ethnie sahélienne apparentée aux Peuls, nomades en partie sédentarisés et dont les ancêtres se sont installés en Afrique de l'Ouest depuis les régions orientales du continent, le Sénégalais Nuru Kane est une figure emblématique des artistes de la diaspora noire. Enfant de la Médina de Dakar, membre du groupe Nixma Ridial aux influences mandingues, il est adepte de la confrérie mouride des Bayefall, disciples du guide Cheick Amadou Bamba de la ville sainte de Touba. Le jeune musicien quitte le pays natal pour la France, l'Angleterre, puis de nouveau l'Hexagone, où il vit dans un petit village du Puy-de-Dôme, en Auvergne. Ses compositions s'inspirent de ses vagabondages et rencontres, et un premier album, "Sigil", paru en 2006, avait été favorablement accueilli. Toujours dans la même veine acoustique et marqué par les sonorités de la petite guitare kimbri, que Nuru découvre pendant l'un de ses voyages à Marrakech, "Number One Blues" est une synthèse d'apports multiples, une combinaison d'ingrédients mélodiques africains et d'éléments rythmiques variés entre la transe des Gnawa et la furie urbaine du rock. Concerts en France au mois de mars : le 4 au Pédiluve de Châtenay-Malabry, le 10 au Victoire 2 de Montpellier, le 11 à Oméga Live de Toulon, le 12 à La Cave à Musique de Maçon, le 27 aux Trois Baudets, à Paris.

**World**  
sound

mars avril 2010



**Transport en commun**  
**NURU KANE**

Avec "Number One Bus", l'artiste sénégalais prend les sceptiques par la main et conforte les convertis. A la fois familier et dépaysant, son blues hétéroclite ne risque pas de passer inaperçu...

*Texte Ludovic Demouy ♦ Photo Delphine Calvet*

**T**out message universaliste nécessite un vecteur d'expression adéquat. Nuru Kane peut sourire, il semble avoir trouvé le sien. Sa musique, il l'espère la plus populaire possible, d'où ce "patchwork" envoûtant de sonorités africaines et occidentales, où l'on retrouve le plus souvent la structure du blues. Le tout est relevé par la musique gnawa et ses rythmiques "typiquement marocaines et algériennes", qu'il considère comme l'élément fédérateur de son répertoire.

Cette luxuriance sonore - comme ce besoin intrinsèque de toucher un maximum de gens - imprègne tout le disque, jusqu'à son titre et sa référence symbolique à une ligne de bus londonienne, empruntée durant les cinq ans où il a joué dans les rues de la capitale britannique. Dans ce lieu de transit forcément cosmopolite, Nuru Kane est allé chercher l'inspiration : "C'est devenu mon petit univers, un microcosme dans lequel je pouvais librement observer, partager et absorber."

Une démarche d'homme-éponge que certains pourront trouver un brin idéaliste. À ceux-là, l'artiste assène son sens aiguisé de la formule : "If nobody can, Nuru Kane !"

Nuru Kane, "Number One Bus" (Iris Music/Harmonia Mundi), disponible





● ● ● GiveMeFive n°5 - Mars 2010



**BLUES**

**NURU KANE**  
*Number One Bus*  
(Iris/Harmonia Mundi)

Le chanteur sénégalais est un artiste complet et atypique, s'intéressant aux musiques gnaouas, mandingues ou au blues. Développant un dialogue entre cordes traditionnelles et guitares électriques, Nuru Kane s'amuse à inventer son

propre langage, son propre blues qui l'alimente de chants en wolof, en anglais ou en français. Sa musique est vivante, dynamique qui fait groover n'importe qui avec ce métissage intéressant. Il faudra compter avec cet artiste de l'Afrique de l'Ouest désormais.



Avril-Mai-Juin 2010

**NURU KANE**

**NUMBER ONE BUS**

3D Family-Iris Music 3002012 /  
Harmonia Mundi

**AFROBEAT, GNAWA**



Le CD de cet artiste sénégalais s'ouvre par un titre qui rappelle les échanges entre Ali Farka Touré et Taj Mahal, avant d'enchaîner avec le morceau-titre de l'album, véritable hymne auquel il est bien difficile de résister. Le disque retranscrit bien l'expérience urbaine vécue à Londres par Nuru Kane : instruments rock ou traditionnels se marient dans une effervescence au funk sous-jacent et portent une voix aux inflexions reggae naturelles. Live, cela doit prendre une dimension supplémentaire.

**ERIC DOIDY**

**vibrations**

VIBRATIONSMUSIC.COM

Mars 2009



**NURU KANE**  
**NUMBER ONE BUS**

**BLUES** Nuru Kane est un chanteur sénégalais pas comme les autres. Un enfant de la médina qui s'intéresse autant aux musiques gnaouas qu'aux musiques mandingues ou au blues. Sur ce deuxième opus, Nuru Kane opte pour le 100% acoustique et s'impose comme un vrai auteur-compositeur. Passant sans coup férir du français à l'anglais ou au wolof, il développe un dialogue entre cordes traditionnelles et guitares électriques particulièrement réussi. Un artiste d'Afrique de l'Ouest avec qui il faut désormais compter.

**ELISABETH STOUDMANN**

Iris/Harmonia Mundi  
[www.myspace.com/nurukane](http://www.myspace.com/nurukane)